Albert Naef et le château de Chilon : Importance et enjeu d'une restauration

Autor(en): **Huguenin, Claire**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **51 (2000)**

Heft 2: **Schlösser des Historismus = Châteaux de l'historicisme = Castelli dello storicismo**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-394146

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

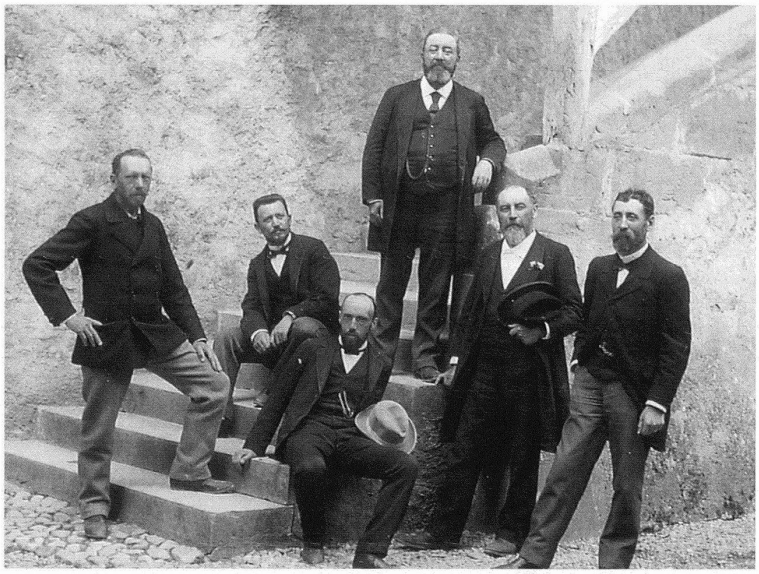
http://www.e-periodica.ch

Claire Huguenin

Albert Naef et le château de Chillon

Importance et enjeu d'une restauration

Les concepts de restauration, de rénovation et d'historicisme ne sont pas aussi antinomiques que leur définition peut le laisser entendre. Ils développent, dans la pratique, des relations ambiguës. La question se pose pour le chantier du château de Chillon sur les rives du lac Léman, dont la restauration, dirigée par Albert Naef, fut érigée en modèle au tournant du XX[e] siècle, ainsi que pour les autres réalisations conduites dans son sillage.



1 Anonyme, Portrait de groupe, Château de Chillon, avant 1900, Archives cantonales vaudoises, Archives du Château de Chillon, Chavannes-près-Renens (abrégé AChC). – Albert Naef, assis au premier plan, est entouré de collègues des services cantonaux vaudois chargés de la prise en charge du patrimoine et de membres de l'Association pour la restauration du château de Chillon.

Un architecte-archéologue

Infatigable et virulent promoteur des nouvelles conceptions dans le domaine de la conservation du patrimoine, l'architecte et archéologue vaudois Albert Naef (1862–1936) joue dès la fin du XIX[e] siècle un rôle important sur la scène helvétique (ill. 1)[1].

Il doit à une formation acquise en diverses sources sa manière d'aborder le problème; après avoir visité l'Europe et ses richesses monumentales, il étudie l'architecture à l'Ecole polytechnique de Stuttgart, puis il fréquente à Paris l'atelier qu'Honoré Daumet, architecte éclectique nourri de culture classique, dirige à l'Ecole des beaux-arts. Parallèlement, il côtoie les personnalités les plus fécondes de l'époque, notamment l'archéologue et philologue Salomon Reinach, membre de l'Institut, et Joseph Déchelette, fondateur de l'archéologie scientifique française[2]. Il suit l'enseignement du premier au Musée du Louvre; en hommage au maître, il transformera le cours d'histoire de l'art que lui confiera l'Université de Lausanne en 1914 en cours d'archéologie nationale. Avec le second, il restera en contact épistolaire et projettera la publication en commun du résultat des fouilles de la nécropole néolithique de Pully-Chamblandes (VD). Cette double formation d'architecte-archéologue, préconisée par la Commission française des monuments historiques dès le milieu du XIX[e] siècle, lui donne les clés nécessaires à la compréhension des bâtiments et les compétences techniques pour intervenir judicieusement. Elle lui permet de dépasser un conflit doctrinal qui opposait encore souvent les architectes, séduits par le dogme de l'unité stylistique chère à Viollet-le-Duc, et les archéologues, attachés au maintien intégral de tous les témoignages du passé; elle le porte à insérer naturellement sa pratique dans les nouvelles tendances qui, en France à la fin du XIX[e] siècle, voient le rapprochement des deux clans[3].

Après avoir fourbi ses premières armes en Normandie, Naef regagne définitivement son pays natal en 1894, pour y poursuivre ses recherches sur le château de Chillon et accomplir les divers mandats que lui confient, en Suisse romande, l'Etat de Vaud et la Société pour la conservation des monuments de l'art historique suisse. Fort de son expérience française, il milite en faveur de la protection légale du patrimoine et est le principal artisan de la loi que les autorités vaudoises, pionnières en la matière, adoptent en 1898. Il occupe dès lors le poste d'archéologue cantonal créé dans ce cadre. Chargé de l'inventaire des biens immobiliers et mobiliers, ainsi que de la surveillance des nombreux chantiers subventionnés par l'Etat – fouilles archéologiques et restaurations –, il est appelé à se pencher sur un corpus varié, allant de la préhistoire au début des temps modernes.

2 Frederick Clarke, Chillon, 1859, crayon, encre et rehauts de gouache sur papier de couleur, 17,8 × 25,4 cm, Sion, Musée cantonal des beaux-arts. – Vue de la face sud du château.

Malgré sa puissance de travail et son rythme infatigable, les nouvelles responsabilités qu'il accepte au niveau national – en tant que président du comité de la Société suisse des monuments historiques et, dès 1915, de la Commission fédérale des monuments historiques (ill. 4) – l'éloignent de la Suisse romande, tout en accroissant son champ d'investigation et sa zone d'influence.

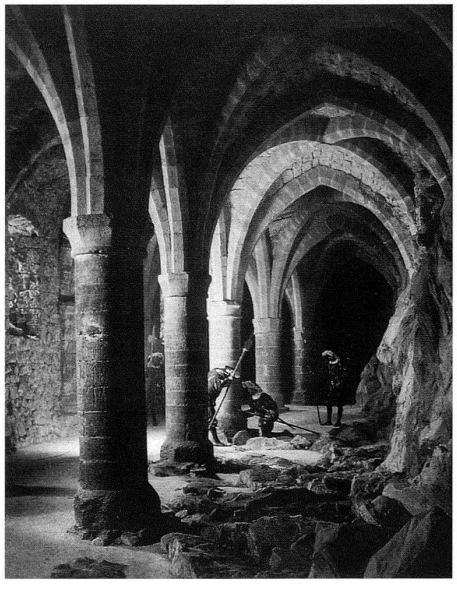
Estimé par la communauté scientifique internationale, il fait partie de prestigieuses sociétés savantes. Son avis est sollicité à l'étranger; médailles et honneurs lui sont adressés en reconnaissance de ses mérites. Les universités de Zurich, en 1903, puis de Genève l'année suivante lui décernent le titre de docteur *honoris causa*. Celle de Lausanne lui accorde une charge d'enseignement en 1914, au moment même où il est nommé à la tête du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Dans ce foisonnement d'activités, le château de Chillon occupe une place de choix et, jusqu'à sa mort en 1936, Naef n'aura de cesse d'en percer les secrets et d'en contrôler, de près ou de loin, la restauration.

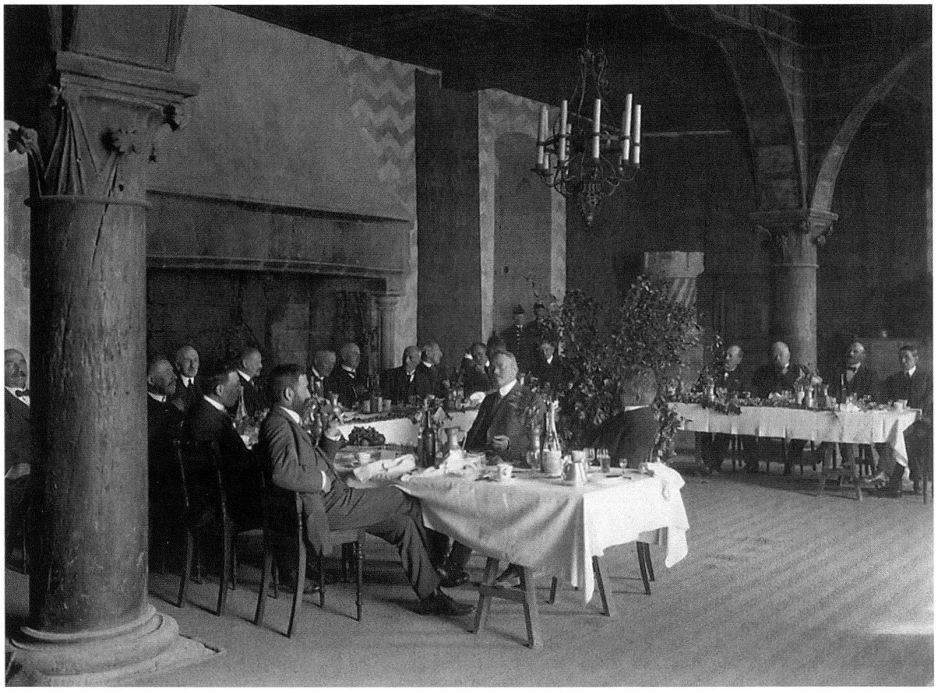
«Est-ce le château de Chillon qui a fait M. Albert Naef, est-ce M. Naef qui a fait le château de Chillon?»

Lancée en 1908, cette boutade proclame le lien inextricable et ambigu qui unit ces deux noms[4]. Elle semble prophétiser l'évolution de l'entreprise: exemplaire en ses débuts pour sa rigueur méthodique et scientifique, elle ne saura résister, au fil des ans, aux charmes de la reconstitution historiciste.

Quand Naef découvre les lieux en 1892, la forteresse, propriété de l'Etat de Vaud depuis 1803, a conquis depuis peu ses lettres de noblesse. Au XIX[e] siècle, le château de Chillon joue encore un rôle utilitaire; il sert d'arsenal et de prison dont les locaux sont adaptés à diverses reprises au gré des besoins. D'un accès limité, il attire pourtant, dans le sillage du romantisme, un nombre croissant de visiteurs, séduits par le pittoresque de ses vieux murs ou émus au souvenir de Bonivard retenu en son sous-sol glacial (ill. 2 et 3). Fruits d'une lente évolution des mentalités, deux faits consacrent en 1887 le château en son nouveau statut de monument. L'historien de l'art Johann Rudolf Rahn publie le résumé de son étude historique



3 Frédéric Boissonnas, Le grand sous-sol, dit «Prison de Bonivard», non daté, AChC. – Une série de photographies, mettant en scène des figurants costumés en lansquenets dans une ambiance néo-médiévale, a été réalisée en divers endroits du château vers 1907. Cette perception du souterrain, enveloppé dans une pénombre lugubre, semble évoquer la manière dont Byron a dû ressentir le lieu.



4 Rodolphe Schlemmer, La Commission fédérale des monuments historiques en visite à Chillon, à l'occasion de l'assemblée générale de l'Association pour la restauration de Chillon, 16 septembre 1922, AChC. – Réception dans la Grande Cuisine. Naef, président, occupe la place devant le piédroit gauche de la cheminée. A sa gauche, de profil, Joseph Zemp, vice-président. La pièce a été restaurée en 1906–1907, puis partiellement reconstituée en 1912–1913, notamment par l'adjonction sur les parois d'un décor à chevrons emprunté à une salle voisine.

et descriptive sur Chillon[5]. Des citoyens se regroupent en une association qui a pour double but la restauration dite «artistique» du château et la création sur place d'un musée historique cantonal. Sa mission est avant tout administrative et financière, et elle délègue à une commission technique le soin de concevoir le programme général de restauration, de choisir l'architecte, puis de surveiller le déroulement des travaux.

Cinq spécialistes – Rahn, les architectes Théodore Fivel, Léo Châtelain, Henri de Geymüller et Henri Assinare – font partie de cette première commission, créée en 1889. Le baron de Geymüller, architecte et historien de l'art, la domine par sa personnalité cosmopolite, son bagage théorique et ses exigences déontologiques. Porte-parole des tendances internationales les plus modernes en matière de restauration, il énonce aussitôt pour Chillon les conditions d'une intervention scientifique[6]. Celle-ci sera fondée sur les résultats de l'analyse archéologique et historique du monument, de même que sur l'établissement de son relevé systématique; elle sera respectueuse de la substance originale, et surtout modeste. Aux yeux de Geymüller, l'entreprise, «avant tout Préservatrice et ensuite seulement Restauratrice»[7] ne doit céder ni au pittoresque ni à l'aléatoire, et le futur musée s'adaptera au bâtiment. D'un point de vue pratique, Geymüller entend faire respecter, avant même leur large diffusion sur le continent, les prescriptions de ses collègues anglais[8].

Dès son retour en Suisse, Naef consacre à Chillon la majeure partie de son temps; en 1894, il publie son guide qui, avec le départ des derniers prisonniers, confirme l'édifice en sa vocation de haut lieu touristique et de laboratoire de recherches[9].

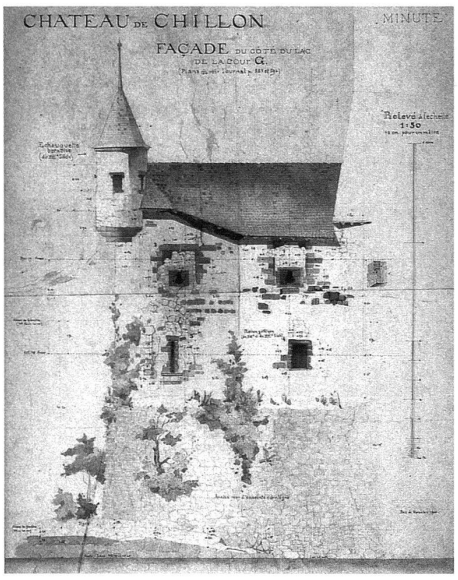
L'année suivante, il siège dans la Commission technique puis il est nommé architecte du château en juillet 1897, simple reconnaissance officielle d'un état de fait. Il s'adjoint aussitôt le concours d'un jeune architecte formé à l'Ecole polytechnique de Zurich, Otto Schmid. Installé à proximité du château, ce dernier orchestre toutes les opérations sous le contrôle étroit et régulier de Naef.

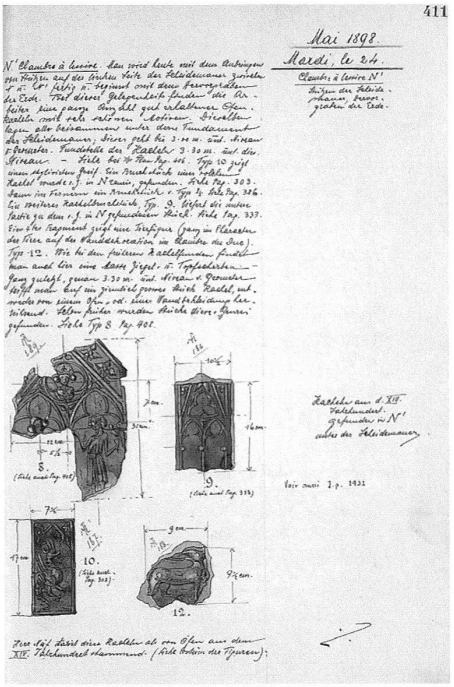
Conformément aux vues de Geymüller, les travaux débutent par la phase de documentation, indispensable prélude à l'élaboration du rapport de synthèse, sur lequel devra se fonder le programme général de restauration. Pendant plus de six ans, le château est fouillé du rocher aux toitures. Les données sont recueillies sur des relevés de détails (ill. 6), des plans d'ensemble sont dressés. Les observations de terrain sont mises en perspective par une recherche documentaire exhaustive. L'histoire systématique du château à travers les siècles, bâtiment par bâtiment, prend forme. Jour après jour, les travaux et les remarques sont consignés dans le fameux *Journal des travaux*, mémoire de l'aventure et moyen de contrôle et de justification pour les interventions à venir (ill. 5)[10]. Au terme de cette étape, Geymüller peut conclure sans ambages: «impossible de faire mieux.»[11]

Critiquées par d'aucuns pour leur durée, ces fouilles ont mis en évidence l'état de délabrement du château. Des réparations urgentes

ont dû protéger les parties les plus menacées; puis, entorse au postulat de base, la Commission technique donne, en 1897, son aval à l'exécution du projet de restauration de la salle de Justice. Le résultat a valeur de manifeste. La salle de Justice est rafraîchie et restituée dans son état du XIII[e] siècle (ill. 7). Elle s'offre à la lecture du visiteur tel un document historique. Didactisme, volonté de transparence ou souci de probité déterminent la présentation: les phases constructives et les remaniements anciens sont signalés par des traits en pointillé; les interventions modernes – restitutions et restaurations en fac-similé – sont datées et caractérisées à l'aide de sigles, appelés à se généraliser dans les chantiers romands. Des préoccupations analogues s'expriment dès 1890 dans les milieux les plus conservateurs de l'archéologie française qui revendiquent l'obligation d'indiquer les matériaux de restauration. L'ouvrage fait l'unanimité. Alfredo d'Andrade, inspecteur des monuments historiques du Piémont et de Ligurie, loue une méthode et l'application de principes qui lui sont familiers. Rahn, qui dix ans auparavant s'était montré hostile à tout projet d'intervention, trouve cette formule promise à un long avenir, celle de «restauration modèle»[12].

Bien que les données nécessaires à la rédaction de l'œuvre de synthèse semblent être réunies, Naef ne parvient pas à faire face à l'ampleur de la tâche, par manque de temps mais aussi freiné par son idéal d'infaillibilité scientifique. Le projet est dès lors mis en berne. Le seul ouvrage mené à chef sera la monographie consacrée à *La Camera Domini*, premier tome d'un simulacre de série publié en 1908[13]. L'année suivante, le premier tome du programme de restauration, attendu depuis presque vingt ans, paraît[14].





5 Journal des travaux, Compte rendu des travaux du 24 mai 1898, fol. 411, AChC. – Les premières pages du Journal, rédigées par Otto Schmid, collaborateur de Naef de la première heure, sont en allemand. Cette somme, illustrée de photographies, de croquis et de relevés, compte 4432 pages au total jusqu'en 1983, dont 2796 à la mort de Naef. Sur cette page sont dessinés et répertoriés les carreaux de poêles médiévaux, mis au jour le 24 mai. La plupart des pièces sont toujours conservées et sont identifiables grâce aux inscriptions codifiées qu'elles portent, signalant le lieu et parfois la date de la découverte, le renvoi à une page du Journal ou leur numéro d'inventaire.

La transmission des connaissances de Naef empruntera d'autres voies: la communication orale à travers de multiples conférences, son enseignement à l'université dans lequel le château occupe une place de choix[15] et, sur place, l'aménagement des sondages pratiqués lors des fouilles pour les livrer à la curiosité d'un public choisi, la création de parcours archéologiques à l'intérieur de certains murs, enfin la confection de maquettes composées d'éléments amovibles destinés à visualiser chacune des étapes constructives.

Dans l'intervalle, le chantier a suivi son cours; des réalisations sont faites à titre provisoire, sans ordre apparent mais avec une rigueur cautionnée par la Commission technique, ne serait-ce que pour refermer des zones fouillées ou piquées en tenant compte des acquis récents, adapter des locaux utilitaires, répondre à des situations d'urgence, voire ouvrir de nouvelles salles au public (ill. 8). Malgré l'appel au respect du bâtiment dans son intégrité historique, les interventions sont orientées par la perception que Naef avait du site et par ses préférences implicites. Elles tendent à privilégier l'état produit au milieu du XIII[e] siècle, effaçant sans remords les transformations des périodes bernoise et cantonale, pour mettre en valeur l'étape jugée essentielle.

En 1909, le décès de Geymüller marque la fin d'une époque. Dès lors, la Commission technique ne joue plus son rôle de contrôle. Absorbé par d'autres tâches, Naef est encore moins présent au château. La suite du programme général, livrée en 1914, est sommaire, quasi inexistante pour l'intérieur. Du début de

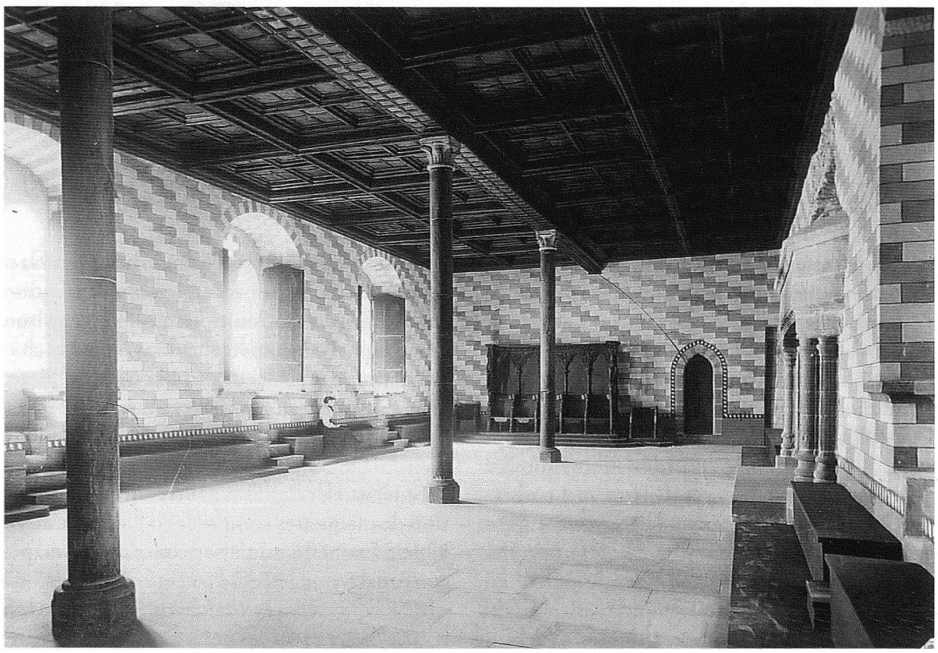
6 Bureau de l'architecte, Château de Chillon. Façade côté lac de la cour G. Minute, novembre 1900, AChC. – Ce relevé au crayon et à l'aquarelle, muni de cotes de niveaux, présente les faces nord-ouest du mur d'enceinte et du bâtiment adjacent, avec le résultat des premières observations archéologiques.

7 Anonyme, La salle de Justice après travaux, 10 juin 1899, AChC. – La restauration de cette première salle connut un grand retentissement et fut longtemps considérée comme exemplaire. A partir de 1927, cette pièce sera réaménagée, enrichie d'un mobilier et d'un décor empruntés à des édifices médiévaux comparables. Cette reconstitution, dénuée de tout fondement archéologique, est significative des nouvelles options prises dès les années 1910.

la guerre jusqu'au commencement des années vingt, le manque d'argent ralentit les travaux; conduits au gré des nécessités pratiques, ces derniers sont marqués par un goût plus prononcé pour la reconstitution d'une image médiévale (ill. 10), en des zones plus pauvres en substance originale il est vrai. La tenue du *Journal* suit le mouvement; sigles et dates sont souvent omis, l'ancien et le neuf tendent à se confondre.

L'augmentation du nombre de visiteurs et de manifestations explique, en partie, cet abandon des présentations didactiques au profit d'une mise en valeur des salles par des décors empruntés à des modèles extérieurs et par un mobilier réuni par les soins d'une commission des acquisitions (ill. 9). Dans la Commission technique, les représentants de la première génération ont presque tous disparu. Naef délègue de plus en plus de tâches à Otto Schmid, nommé responsable des abords en 1923. Cette orientation, mâtinée d'historicisme, se renforcera après la mort de Naef jusqu'au moment où la Seconde guerre mondiale mettra un terme provisoire à l'aventure. L'armée s'installe au château, rendu pour un temps à ses anciennes fonctions.

Malgré ces dérives, inévitables dans un chantier de si longue haleine, la démarche mise en œuvre au début du siècle conserve sa légitimité, tout en portant la marque de son époque. Elle demande à être réévaluée aujourd'hui au regard de l'évolution des exigences et du savoir scientifiques, de l'accroissement de spécialisation des divers intervenants et du développement des moyens techniques.



▷
9 Anonyme, Projet d'aménagement de la Camera Domini, vue en direction du nord-ouest, après 1908, AChC. – L'auteur de cette esquisse au crayon, non datée mais postérieure à la restauration des peintures, a remplacé, dans une intention polémique ou ironique, la tête du saint Georges représenté sur le manteau de la cheminée par celle d'Albert Naef. Il y a placé des copies des meubles sélectionnés par Naef en 1903 lors de son voyage d'étude dans le Piémont et le Val d'Aoste.

La diffusion du modèle

La référence à Chillon comme restauration modèle fonctionne au tournant du siècle tel un slogan, utilisé tantôt pour louer l'effort accompli, tantôt pour blâmer un empirisme coupable.

Naef n'a cessé de promouvoir la démarche; ses croisades n'ont pas toujours porté leurs fruits et se sont heurtées à d'illustres manifestations de résistance. Ainsi dénonce-t-il avec force le massacre perpétré sur les façades du château Saint-Maire à Lausanne, siège du gouvernement vaudois, au moment même où la restauration de Chillon est érigée en modèle.

Au delà de la formule, Chillon a exercé une influence réelle mais difficilement mesurable sur les réalisations contemporaines, bien que les exemples d'exportation explicite et fidèle du modèle, dans le sens où Rahn l'entendait, soient rares. Le bilan s'amoindrit encore si on le limite aux édifices de type et d'une ampleur comparables au château.

Ceci s'explique aisément. D'une part, Naef s'est préoccupé avant tout d'architecture religieuse, moins par goût personnel qu'en raison de la nature du corpus placé sous sa responsabilité, son action étant très limitée dans le domaine privé; d'autre part, les moyens financiers mis à disposition pour des travaux n'ont jamais atteint les sommes investies pour la restauration de Chillon.

Les interventions de Naef – publications ou rapports – n'ont pas toujours produit les résultats escomptés ou sont largement antérieures à la date d'ouverture des chantiers, ceux-ci étant

repoussés à une époque où le discours développé à Chillon est entré dans le langage commun. Ainsi, en vue de la restauration générale du château d'Avenches, Naef établit une notice historique et archéologique fouillée (1902), après avoir supervisé quelques travaux ponctuels; elle ne débouchera sur aucun projet global[16]. Son analyse du donjon d'Orbe (1903) fait suite à des premières mesures de consolidation[17]; un de ses fils, Albert, architecte, bénéficiera de ses conseils circonstanciés pour l'exécution du relevé ordonné lors de sa restauration, en 1931 seulement.

L'emprise est plus forte dans les cantons empressés à suivre l'exemple législatif vaudois, le Valais et Neuchâtel. En Valais, autour de 1900, Naef fait partager ses vues aux architectes de Kalbermatten, père et fils, ainsi qu'à Joseph Morand, futur archéologue cantonal, poste dont il soutiendra d'ailleurs la création[18]. La restauration du château de la Bâtiaz à Martigny porte sensiblement sa signature. Son rapport (1900) comporte un résumé des travaux nécessaires à la conservation des vestiges, par ailleurs exposé sur place à l'architecte Alphonse de Kalbermatten. Il est précédé d'une injonction digne de Geymüller: «Moins on restaure, mieux cela vaut.»[19] Placés sous contrôle fédéral et cantonal, les travaux s'y sont conformés. Restauré en 1915, le donjon n'a pas été agrémenté des créneaux problématiques dont il ne restait guère de traces.

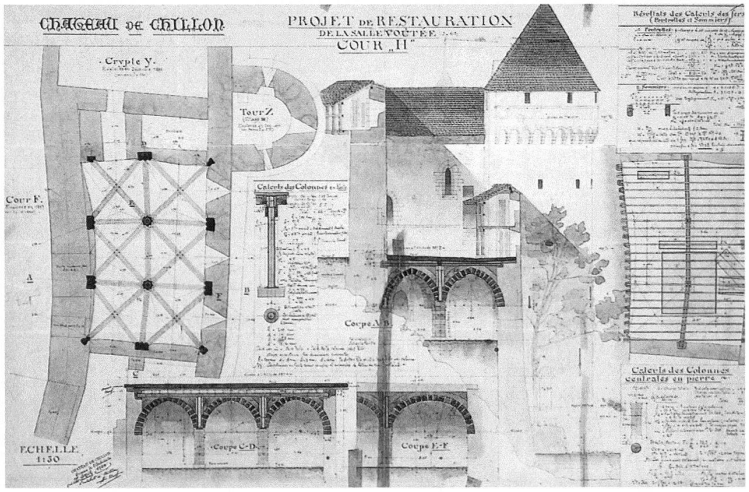
Mais c'est en terre neuchâteloise que réside l'émule le plus consciencieux de Naef, en la personne de l'architecte Charles-Henri Matthey, intendant des bâtiments de l'Etat[20]. Entre 1905 et 1934, il restaure et transforme le château de Neuchâtel, appliquant les principes d'une restauration scientifique avec une rigueur qui tend à se rigidifier. A deux reprises, la présence de Matthey est attestée à Chillon où il vient s'informer sur les techniques de relevé, voire copier la mise en page et l'organisation du *Journal*. En tant que membre de la Commission neuchâteloise des monuments historiques dès 1904, Naef est bien placé pour suivre l'entreprise.

Par les fonctions qu'il exerce au niveau fédéral, Naef a certes dû partager convictions et expériences avec un cercle plus vaste, sans qu'il soit possible d'évaluer avec précision le poids de ces échanges[21]. Le peintre, archéologue et restaurateur tessinois Edoardo Berta s'en va quérir en Italie, comme Naef en 1903, des modèles en vue de la restauration du château de Locarno qu'il est appelé à diriger dès les années vingt; comme son illustre prédécesseur, il constitue un dossier de photographies annotées du mobilier susceptible d'être copié[22].

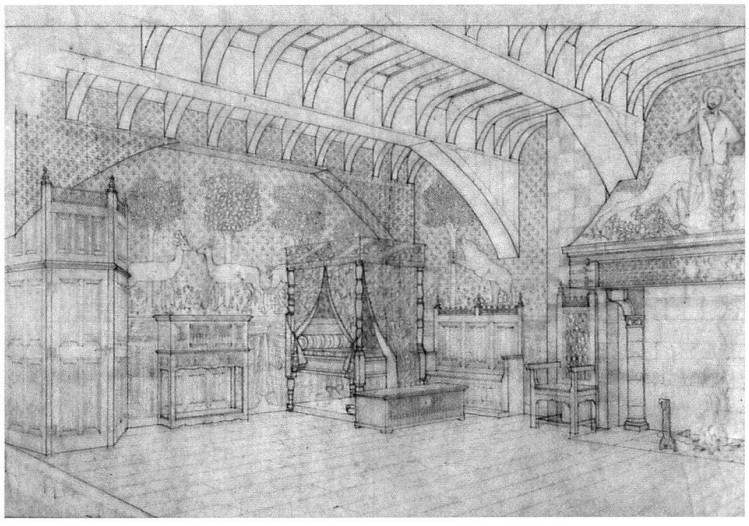
Hors frontière, on trouve trace de l'influence de Naef en Savoie, où il aurait conseillé les architectes genevois Albert Bourrit et Adrien Peyrot pour l'aménagement, dans une perspective historiciste, du château de Coudrée à Sciez[23].

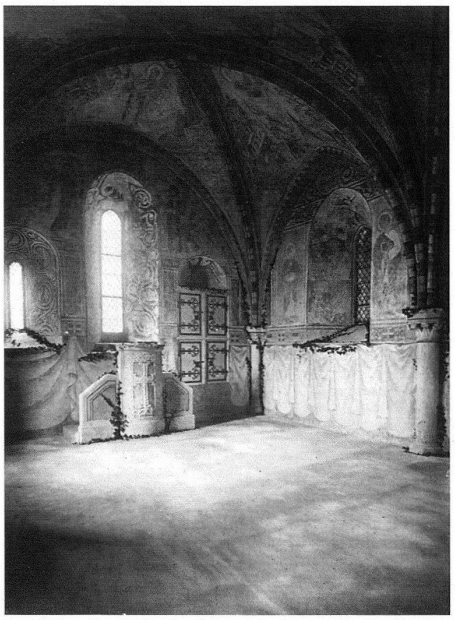
Mais c'est en Alsace qu'on trouve les marques les plus spectaculaires du crédit accordé à l'entreprise de Chillon, à travers les liens d'estime réciproque qui se sont noués entre Naef, l'empereur d'Allemagne Guillaume II et son architecte Bodo Ebhardt, pendant la reconstruction du château du Haut-Kœnigsburg (1900–1908)[24].

Geymüller est l'artisan de cette rencontre; il a transmis son enthousiasme aux cercles savants de Berlin et de Vienne et à la cour d'Allemagne, et il a conduit Naef sur le site dès 1901. A deux reprises, Bodo Ebhardt se rend à Chillon et en vante les mérites dans les milieux spécialisés. Naef entretient ces relations, en présentant lui-même à l'empereur en 1907 des planches de son futur ouvrage sur *La Camera Domini*, avant de lui remettre l'année suivante un exemplaire unique enluminé de sa main. Il suggère, conseille avec retenue, se gardant de



8 Bureau de l'architecte, Château de Chillon. Projet de restauration de la salle voûtée. Cour ‹H›, 18 avril 1904, AChC. – A l'extrémité nord de la cour, une salle souterraine, comblée au fil du temps après l'effondrement de ses voûtes, a été redécouverte. Naef dispose de tous les éléments constructifs pour en proposer la réfection. Pour décharger les voûtes restituées du poids de la cour, il n'hésite pas à recourir aux techniques modernes et fait établir en 1905, sur la base d'un projet de Schmid, une dalle en béton armé ancrée dans les colonnes de la salle.





10 Anonyme, La chapelle vue en direction de la paroi orientale, après restauration, 27 avril 1916, AChC. – Par étape, la chapelle a été explorée dès 1898 et les vestiges de peinture, dégagés sous le badigeon, ont été fixés et nettoyés par l'atelier Correvon. A partir de 1914, Naef fait compléter les travaux à ses frais, en vue du mariage de sa fille en avril 1916. Les zones vierges sont recouvertes de motifs décoratifs et de sujets étrangers au cycle original, provenant de l'église de Romainmôtier, notamment le Noli me tangere visible dans l'embrasure de la fenêtre de droite. Une copie de l'ambon de cette église, que Naef connaissait bien pour en avoir surveillé la restauration, est installée.

critiquer ce qu'il nomme commodément une création idéale. Pour l'ameublement du château, il commande en double des fac-similés des coffres romans du château de Valère sur Sion, sélectionnés pour Chillon; deux d'entre eux gagneront l'Alsace. Et, consécration flatteuse d'une collaboration peut-être plus symbolique qu'effective, l'ordre de l'Aigle rouge sera remis à Naef en février 1914, à l'issue d'une conférence sur Chillon donnée à la famille impériale.

Résumé

L'archéologue et architecte vaudois Albert Naef (1862–1936) joue, dès la fin du XIX^e^ siècle, un rôle central dans les instances chargées de la protection du patrimoine en Suisse. La restauration, sous sa direction, du célèbre château de Chillon est exemplaire de l'évolution des conceptions en la matière. Le souci de documentation historique qui prévaut au tournant du siècle cède progressivement le pas aux charmes d'une reconstitution historiciste. D'autres chantiers suisses du début du XX^e^ siècle portent la marque de Chillon. Toutefois, ils ont trait le plus souvent à des objets de moindre ampleur. Puis, le discours se généralise et l'empreinte de ce modèle se perd dans une pratique qui n'entretient plus avec Chillon que des liens de lointaine parenté.

Riassunto

A partire dalla fine del XIX sec., l'archeologo e architetto vodese Albert Naef (1862–1936) occupa un ruolo di rilievo in seno agli enti deputati alla protezione dei beni culturali in Svizzera. Il restauro del celebre castello di Chillon, attuato sotto la sua direzione, illustra in maniera esemplare l'evoluzione delle concezioni in questa materia. L'esigenza di documentazione storica, preponderante intorno al 1900, viene progressivamente soppiantata dal fascino del ripristino storicistico. L'esempio di Chillon esercita un'influenza paradigmatica su vari cantieri svizzeri di inizio secolo, che nella maggior parte dei casi interessano però manufatti di minor ampiezza e prestigio. In seguito, il discorso si generalizza e l'influsso di Chillon si perde in una pratica che mantiene con il modello soltanto un rapporto di lontana parentela.

Zusammenfassung

Der Waadtländer Archäologe und Architekt Albert Naef (1862–1936) spielte seit dem Ende des 19. Jahrhunderts eine Hauptrolle bei den Instanzen, welche in der Schweiz mit dem Schutz des Kulturgutes beauftragt waren. Für die Entwicklung diesbezüglicher Konzepte ist die unter der Leitung von Naef durchgeführte Restaurierung des berühmten Schlosses Chillon beispielhaft. Das Bemühen um die Bestandsaufnahme der historischen Bausubstanz, um die Jahrhundertwende noch im Vordergrund stehend, weicht schrittweise dem Charme einer Rekonstruktion nach historistischer Manier. Andere schweizerische Restaurierungsprojekte aus dem Anfang des 20. Jahrhunderts stehen unter dem Einfluss von Chillon; sie beziehen sich jedoch meistens auf Bauten von geringerer Grösse und Bedeutung. Dann verändert sich die Vorgehensweise und der Widerhall dieses Modells verliert sich in einer Praxis, die mit Chillon nur noch eine entfernte Verwandtschaft unterhält.

Note

[1] Biographie détaillée et renvois bibliographiques, cf. CLAIRE HUGUENIN, *Jalons biographiques*, in: Denis Bertholet, Olivier Feihl et Claire Huguenin (éd.), Autour de Chillon. Archéologie et restauration au début du siècle, Lausanne 1998, p. 55–59.

[2] MARIE-SUZANNE BINETRUY, *Joseph Déchelette*, Lyon 1994.

[3] PAUL LÉON, *La vie des monuments français*, Paris 1951.

[4] JULES COUGNARD, *Albert Naef*, in: Le nouveau Panthéon, Genève 1908, p. 75. – Etude exhaustive de la restauration de Chillon et bibliographie détaillée dans les divers articles de DENIS BERTHOLET et OLIVIER FEIHL in: Autour de Chillon 1998 (cf. note 1); DANIEL DE RAEMY, OLIVIER FEIHL, LAURENT GOLAY et al., *Chillon. La Chapelle* (Cahiers d'archéologie romande 79), Lausanne 1999.

[5] JOHANN RUDOLF RAHN, *Geschichte des Schlosses Chillon*, in: Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, XXII, 1887, p. 103–124 (Traduction française par H. VERREY, *Le château de Chillon*, in: Bulletin de la société vaudoise des ingénieurs et des architectes, 1888, p. 65–70, 73– 78); JOHANN

RUDOLF RAHN, *Beschreibung des Schlosses Chillon I*, in: Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, XXII, 1888, p. 121– 152; JOHANN RUDOLF RAHN, *Beschreibung des Schlosses Chillon II*, in: Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, XXII, 1889, p. 155– 178.

[6] HENRI DE GEYMÜLLER, *Jalons pour le programme de restauration et principes fondamentaux sur lesquels elle devra se baser*, Lausanne 1896; HENRI DE GEYMÜLLER, *Observations sur la nature du musée du Moyen-âge et de la Renaissance à installer au Château de Chillon*, Lausanne 1896; Ces deux textes ont été présentés sous forme manuscrite à la Commission technique en 1891. Ils ont été publiés en 1896. *Henri de Geymüller. Architecte et historien de l'art*, catalogue d'exposition, Musée historique de Lausanne, Lausanne 1995.

[7] Geymüller, Jalons 1896 (cf. note 6).

[8] *Instructions pour la conservation et la restauration des constructions monumentales*, Zürich 1893 (Instructions de l'Institut royal des architectes britanniques, traduites et diffusées par la Société pour la conservation des monuments de l'art historique suisse).

[9] ALBERT NAEF, *Guide au château de Chillon*, Le Havre 1894.

[10] ALBERT NAEF, OTTO SCHMID, *Journal des fouilles, trouvailles accidentelles, événements, incidents, …etc., et de l'exploration archéologique du château*, 23 volumes, 1898–1983 (Archives cantonales vaudoises, Archives du Château de Chillon, Chavannes-près-Renens, abrégé ci-après: AChC).

[11] HENRI DE GEYMÜLLER, *Rapport de la Commission technique*, Lausanne 1902 (AChC).

[12] JOHANN RUDOLF RAHN, *Une restauration modèle et les dernières découvertes faites au château de Chillon*, Lausanne 1898 (Texte d'une conférence donnée à la Société des antiquaires de Zurich, traduit par les soins de l'Association pour la restauration du château de Chillon).

[13] ALBERT NAEF, *Chillon, tome 1, La Camera Domini. La chambre des comtes et des ducs de Savoie à Chillon*, Genève 1908.

[14] ALBERT NAEF, *Programme de restauration*, 1909, manuscrit (AChC). Publication partielle en 1912: *Résumé du programme général de restauration, tome 1, Extérieur*, Lausanne 1912.

[15] ALBERT NAEF, *Cours Université de Lausanne*, 1917, manuscrit (AChC). Ce cours, conçu pour l'année 1917, semble toutefois avoir été inlassablement repris. Étude détaillée du cours et renvois bibliographiques, cf. OLIVIER FEIHL, *Le cours à l'Université*, in: Autour de Chillon 1998 (cf. note 1), p. 215–220; ANNE BIELMAN, *Histoire de l'histoire ancienne et de l'archéologie à l'Université de Lausanne, 1537–1987*, Lausanne 1987.

[16] ALBERT NAEF, *Le château d'Avenches. Notice historique et archéologique*, photographies de F. Boissonnas, Genève 1902. Avec mes remerciements à Brigitte Pradervand qui m'a transmis son dossier sur le château au XX[e] siècle.

[17] ALBERT NAEF, *Orbe. Le château et l'église*, in: Revue historique vaudoise, 1903, p. 321–329.

[18] PATRICK ELSIG, *L'Etat du Valais et la protection du patrimoine bâti*, in: Vallesia, LIII, 1998, p. 387–411; PATRICK ELSIG, *La protection du patrimoine bâti en Valais, au tournant du XX[e] siècle*, in: Autour de Chillon 1998 (cf. note 1), p. 67–79.

[19] ALBERT NAEF, *Martigny. Rapport sur le Château de la Bâtia adressé à M. le Président de la Commission des Mon[uments] Histor[iques] Suisses*, in: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, II, 1900, p. 188–203.

[20] CLAIRE PIGUET, *Ricochets neuchâtelois: la loi de 1902 et les restaurations dirigées par Charles-Henri Matthey*, in: Autour de Chillon 1998 (cf. note 1), p. 61–66.

[21] Cette affirmation demanderait à être étayée et étoffée par la connaissance approfondie de tous les dossiers qu'il a eu à traiter en tant que président de la Commission fédérale des monuments historiques, ce que ne permet pas l'état actuel de la recherche.

[22] CORINNE CHARLES, *Albert Naef et la création en fac-similé de coffres romans pour le château de Chillon*, in: Autour de Chillon 1998 (cf. note 1), p. 207–214.

[23] LEILA EL-WAKIL, *Léman 1900. Morceaux choisis d'architecture*, Genève 1994, p. 196–197.

[24] ALBERT NAEF, *Souvenir du dimanche 28 avril 1907 au Château du Hohkönigsburg*, Lausanne 1907; ALBERT NAEF, *Souvenir du dimanche 25 octobre 1908 à Berlin*, Lausanne, 1908; ALBERT NAEF, *Souvenirs de 1912. Rome, Hohkönigsburg, Zurich et Berne*, Lausanne 1913; ELISABETH CASTELLANI ZAHIR, *Die Hohkönigsburg im Elsass, 1900–1908. Ein Beispiel des wissenschaftlichen und politischen Historismus*, in: Die Wiederherstellung von Schloss Vaduz, 1904 bis 1914, vol. 2, Stuttgart 1993.

Sources des illustrations

1, 3–10: Archives cantonales vaudoises, Archives du Château de Chillon, Chavannes-près-Renens. – 2: Musées cantonaux du Valais, Sion (H. Preisig).

Adresse de l'auteur

Claire Huguenin, historienne des monuments indépendante et archiviste de la cathédrale de Lausanne, Chemin du Mottey 12, 1020 Renens